

L'INTRODUCTION DES MOUVEMENTS RELIGIEUX ORIENTAUX

EN OCCIDENT: L'EXEMPLE DE LA SUISSE*

Jean-François Mayer

"Avec le parfum des montagnes du Tibet, Nous apportons à l'humanité le message d'une nouvelle religion, celle du pur esprit."

Les Feuilles du Jardin de Morya (I, 43)

La multiplication des nouveaux mouvements religieux au cours des dernières décennies contribue à la situation de pluralisme culturel croissant au sein des sociétés occidentales. Dans la perspective de l'émergence d'une religiosité post-chrétienne, l'apport commun de ces groupes à la diffusion d'un ensemble de thèmes et concepts n'est pas négligeable¹⁾. En revanche, par rapport à la population globale de l'Amérique du Nord et de l'Europe, le nombre de membres et d'adhérents potentiels des mouvements a parfois été surestimé²⁾.

Pour autant qu'on puisse en juger, en tout cas, aucun mouvement ne se dessine comme l'hypothétique embryon d'une future nouvelle grande religion mondiale: c'est plutôt l'impression d'un *éclatement* qui prévaut. Pour nous limiter aux groupes orientaux, nous constatons que l'offre est toujours plus vaste sur le "marché" des spiritualités: ceux qui se sont répandues il y a une vingtaine d'années conservent leur place (bien qu'avec une espérance de vie probablement limitée dans plusieurs cas), et les noms de nouveaux gourous s'ajoutent constamment à la liste. Cela ne signifie pas nécessairement que le public qui les écoute soit plus nombreux, mais que, pour un chercheur spirituel, le choix des voies à explorer est considérablement plus large qu'il ne l'était il y a quelques décennies.

Quelques remarques à propos de la situation suisse

La Suisse n'échappe pas à cette réalité: un rapide coup d'œil sur l'échantillon d'une vingtaine des groupes mentionnés dans le tableau 1 permet d'en prendre conscience. Il s'agit d'une liste partielle—bien qu'assez représentative—, à laquelle pourrait être ajouté un nombre sans doute égal d'autres nouveaux mouvements orientaux eux aussi actifs en Suisse (disciples de Bhagwan Shree Rajneesh, dévots de Sathya Sai Baba, etc.), sans parler de groupes bouddhistes d'obédience zen, tibétaine, amidiste, etc.

- 1) D'une part, nous constatons qu'aucun mouvement ne rassemble un grand nombre d'adhérents par rapport à la population suisse globale (laquelle s'élève à quelque 6,5 millions d'habitants). Leurs effectifs demeurent très inférieurs à ceux de diverses sectes chrétiennes (implantées, il est vrai, de plus longue

data)³⁾. Seul fait exception le chiffre avancé par le Méditation Transcendantale, mais il doit être très fortement relativisé, car il représente le nombre total de personnes ayant suivi le cours d'apprentissage de la MT, et nullement celui du public—beaucoup plus restreint—qui fréquente régulièrement les centres du mouvement; les responsables de la MT soulignent d'ailleurs eux-mêmes que la plupart des méditants n'ont pas le sentiment d'être "membres" d'un mouvement. Vraisemblablement certains "méditants" comptabilisés par la MT se retrouvent-ils même aujourd'hui au nombre des membres de tel ou tel autre mouvement mentionné sur notre liste, et un nombre impossible à estimer a certainement abandonné toute pratique de la MT.

- 2) D'autre part, on remarque un nombre considérable d'implantations survenues entre 1970 et 1980, ce qui confirme l'élargissement rapide des choix spirituels qui s'offrent aux âmes en recherche. Nous n'avons pas encore assez de recul pour savoir si cette multiplication se sera poursuivie au même rythme au cours de la décennie suivante. Il est en tout cas certain que surgissent sous nos yeux des groupes rassemblés autour de maîtres dont les noms étaient encore inconnus quelques années plus tôt, par exemple Shri Mataji Nirmala Devi ou Mata Amritanandamayi. Même une éventuelle diminution du nombre de nouvelles implantations en chiffres absolus ne devrait pas être trop hâtivement interprétée comme indiquant nécessairement un fléchissement de l'intérêt pour des voies spirituelles orientales (le nombre de groupes n'est pas multipliable à l'infini et l'intérêt peut fort bien exister en dehors de toute affiliation à un groupe).

Nous n'avons encore que peu d'études d'ensemble *par pays* sur l'histoire et l'impact des mouvements religieux d'origine orientale. Malgré l'obstacle que représente pour le chercheur la grande diversité des cantons qui constituent la Confédération helvétique, la modeste superficie du territoire suisse se prête bien à une approche panoramique, tout en offrant une variété culturelle et linguistique qui confère aux résultats de l'enquête un intérêt plus large.

En outre, la curiosité de certains lecteurs de cette revue aura peut-être été aiguisée par les conclusions des sociologues américains Rodney Stark et William Sims Bainbridge dans un gros ouvrage assez récent. Par rapport à la population, ils estiment en effet que le taux de centres et de communautés de nouveaux mouvements religieux orientaux est supérieur en Suisse à celui de tous les autres pays européens; ils constatent ensuite que ce surprenant résultat suisse serait imputable à la ville de Genève et concluent: "We know of no other city with anything like this level of cult receptivity."⁴⁾ Le fait que le pourcentage de mormons soit également bien plus élevé à Genève que dans toute autre ville de Suisse leur paraît confirmer leur observation, et ils s'efforcent d'expliquer ce phénomène par les progrès de la sécularisation à Genève.

Les constatations de Stark et Bainbridge méritent quelques remarques critiques. On pourrait sans peine mettre en cause la caractère fragile et discutable de la base documentaire utilisée (des listes d'adresses relevées dans des répertoires américains . . .). Cependant, sur la base de l'enquête que nous avons menée au cours des deux dernières années à travers toute la Suisse, il paraît exact qu'un nombre de groupes orientaux proportionnellement supérieur (par rapport au nombre

d'habitants) à celui de toute autre localité de Suisse est représenté à Genève. Mais l'interprétation de Stark et Bainbridge néglige un facteur essentiel: Genève est à la fois une ville d'importance moyenne et un *centre international*, ce qui explique au moins en partie les déséquilibres statistiques constatés, aussi bien à propos des mormons qu'au sujet des mouvements religieux orientaux. L'existence de nombreuses institutions internationales entraîne la présence à Genève de personnes aux origines et aux orientations religieuses très diverses, et cela depuis plusieurs dizaines d'années déjà, puisque Genève avait abrité, dans l'entre-deux-guerres, la Société des Nations. L'existence de "points de contact" d'un nombre relativement élevé de nouveaux mouvements religieux à Genève s'explique donc par des causes qui ne sont pas vraiment d'origine locale: par une situation "artificielle" probablement sans équivalent dans une autre ville de taille comparable en Europe.

Au-delà du cas particulier de Genève, cela montre que les chiffres ne suffisent pas pour une compréhension adéquate de tels phénomènes et que l'examen de la réalité que recouvrent les statistiques est indispensable. Quelques exemples: la représentante de la Shri Ram Chandra Mission (Sahaj Marg) nous a indiqué que près des deux tiers des membres du mouvement en Suisse étaient en fait des étrangers vivant dans ce pays; et si la Nichiren Shoshu a eu des réunions régulières à Genève dès 1967, il lui a fallu attendre 1975 pour attirer ses premiers convertis suisses. . .

En dépit de ces nuances à apporter au tableau, il n'en est pas moins vrai que la présence des voies spirituelles orientales en Suisse est aujourd'hui une composante du paysage religieux national et qu'il est possible de mettre en lumière quelques aspects de la genèse de ce phénomène. Nous allons nous y attacher dans la suite de cet article.

Spiritualités orientales en Suisse: panorama historique

A l'occasion d'une série de cours sur les sectes donnée en octobre 1956 à Zurich à l'initiative d'une organisation protestante, Fritz Blanke faisait remarquer que les religions asiatiques s'étaient éveillées à une nouvelle conscience d'elles-mêmes et que les frontières géographiques dans lesquelles elles se trouvaient jusqu'alors contenues étaient en train d'éclater: elles passaient maintenant à l'offensive dans les parties du globe jusqu'alors chrétiennes⁵⁾. Si la prise de conscience d'un tel développement se produit à cette époque, il est légitime de supposer que le terrain sur lequel allaient prendre racine les mouvements religieux d'origine orientale était lentement préparé depuis des années.

Dans le cas des Etats-Unis, des chercheurs tels que Robert S. Ellwood et J. Gordon Melton ont fort bien mis en évidence l'existence d'une tradition d'*alternative spirituality*. Mais la Suisse n'est pas la Californie! Quels ont donc été les canaux par lesquels les mouvements religieux d'origine orientale se sont propagés en Suisse?

Puisque la Société théosophique a souvent été considérée comme un véhicule privilégié de la diffusion des idées orientales en Occident à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, examinons tout d'abord son rôle. Nous trouvons déjà des membres de la Société théosophique en Suisse à la fin du XIX^e siècle, notamment un homme politique, Alfredo Pioda (1848–1909), membre du Parlement fédéral:

avec Franz Hartmann (1838–1912)—futur fondateur de la Société théosophique en Allemagne—et d'autres théosophes, il tenta en 1889 de jeter les bases d'un centre de rencontres théosophique sur une colline dans les environs de la ville de Locarno, dans le sud de la Suisse. Ce projet ne vit jamais le jour, mais sur la même colline, rebaptisée Monte Verità, fut créée en 1900 une communauté végétarienne utopiste: durant des années, le Monte Verità allait devenir comme un pôle magnétique pour tout un petit monde de réformateurs sociaux, d'occultistes, d'artistes, de penseurs...⁶⁾

Cependant, si l'on voit beaucoup d'Allemands, de Russes ou de Hollandais autour Monte Verità, très rares y sont les noms de citoyens suisses: on a plutôt le sentiment de se trouver face à une colonie étrangère cosmopolite, attirée par le charme du pays. De même, la loge théosophique de Lugano—ville de langue italienne située dans le même canton—avait été fondée par des Allemands et n'utilisait que l'allemand pour ses travaux.

C'est à Genève qu'existe le principal centre suisse de la Société théosophique: une activité régulière, sous la forme de causeries et conférences, y débuta en 1900, suscitant une réelle curiosité dont on trouve le témoignage dans la presse locale. Les loges genevoises étaient cependant rattachées à la Section française et suivaient la ligne d'Annie Besant (1847–1933), tandis que la plupart des membres de langue allemande se trouvaient dans la sphère d'influence de Rudolf Steiner (1861–1925). Il faut interpréter la constitution officielle de la Section suisse, en décembre 1910, dans le contexte de la rivalité opposant ces deux orientations: la charte autorisant la fondation de cette section nationale fut accordée aux 61 membres genevois, tandis que les 132 adhérents d'obédience steinerienne demeurèrent dans l'orbite de la Section allemande⁷⁾. Peu après intervint la rupture définitive, lorsque les disciples de Rudolf Steiner constituèrent la Société anthroposophique en 1913.

La concurrence anthroposophique explique certainement en bonne partie pourquoi les dimensions de la Société théosophique demeurèrent modestes en Suisse. En outre, malgré un développement rapide à l'origine (364 membres en 1917), des dissensions locales et les troubles dans la Société théosophique à l'échelle internationale brisèrent le premier effort. Néanmoins, dans une ville telle que Genève, la Société théosophique peut se targuer d'entretenir depuis le début du siècle une activité ininterrompue, et il n'y a aucun doute que cela a contribué, sous divers aspects, à la diffusion de thèmes particuliers de la pensée orientale.

Dans un cas précis au moins, on peut découvrir en Suisse un itinéraire qui va de la théosophie à l'implantation d'un mouvement religieux oriental: membre de la Société théosophique, Hanna Herrmann devint ensuite disciple de Swami Sivananda (1887–1963) et accepta la présidence de l'European Divine Life Society lors de la fondation de celle-ci en 1954, puis, après le décès de Sivananda, fit venir en Suisse l'un des disciples de celui-ci, Swami Omkarananda (né en 1929); ce dernier s'installa à Winterthur et y fonda en 1966 le Divine Light Zentrum, qui est certainement aujourd'hui le plus ancien ashram de Suisse, en dépit d'une histoire agitée.

Mais la Société théosophique n'avait pas le monopole de la pensée orientale. Vers 1910, à l'initiative d'un petit groupe de Suisses, il existait à Lausanne un ermitage bouddhiste dans lequel vécut durant quelque temps Nyanatiloka, de son nom civil Alfons Gueth (1878–1957), le premier moine bouddhiste d'origine

allemande. Dans ce petit centre bouddhiste lausannois, Nyanatiloka célébra, pour la première fois sur sol européen, la cérémonie d'ordination d'un novice bouddhiste. Nyanatiloka repartit à Ceylan en 1911, et l'existence du modeste noyau de bouddhistes lausannois ne semble pas avoir débouché sur la création d'un groupe ou d'une association permanente. Il fallut attendre pour cela la fondation de la Buddhistische Gemeinschaft (d'orientation theravada) à Zurich en 1942.

A côté de la Société théosophique et de ces sporadiques expressions du bouddhisme, on note dans l'entre-deux-guerres des activités de groupes tels que le Mouvement soufi, la Foi bahá'íe et Mazdaznan. Fondateur du Mouvement soufi, Inayat Khan (1882–1927) vint pour la première fois à Genève en 1920 et fit de cette ville le centre officiel de son mouvement, donnant en outre des conférences dans plusieurs autres villes suisses; il y trouva une audience, mais, "although the Society in Geneva was formed easily and quickly, it has always been difficult to hold it, for most of the members were foreigners and some Genevese, who came with difficulty and went away easily."⁸⁾ L'historien a une impression semblable en étudiant l'histoire de la Foi bahá'íe à Genève, où exista dès 1925 un Bureau international bahá'í qui développa de nombreux contacts, mais dont l'activité était entièrement assumée par des bahá'ís étrangers, car il ne semble pas y avoir eu un seul converti genevois à cette époque; on trouve certes trace de quelques bahá'ís suisses dans l'entre-deux-guerres — dont l'illustre homme de science Auguste Forel (1848–1931)⁹⁾ —, mais tout cela demeurait modeste, puisqu'on ne dénombrait après la guerre que 12 bahá'ís en Suisse.

En revanche, le mouvement Mazdaznan, implanté en Suisse depuis 1911, était numériquement plus important et regroupait des adeptes suisses. Comme la Société théosophique (cf. tableau 2), il s'agit aujourd'hui en Suisse d'un mouvement aux effectifs déclinants et à la moyenne d'âge plutôt élevée. A notre connaissance, Mazdaznan n'a guère retenu l'intérêt des historiens et des spécialistes des groupes religieux marginaux, ce qui est regrettable. En effet, ce cas ne manque pas d'intérêt, puisque la pratique de Mazdaznan met l'accent sur le lien entre le corps et le développement spirituel et accorde une place importante à divers exercices physiques et respiratoires. Sous cet aspect, il paraît plausible que ce mouvement ait été l'un des précurseurs de la vogue du yoga. Les premières écoles de yoga en Suisse auraient ouvert leurs portes vers 1950, mais l'intérêt pour ce type de techniques leur préexistait; signe révélateur, la première des célèbres Rencontres Eranos—au pied du Monte Verità . . . —, en 1933, eut pour thème: "Yoga et méditation en Orient et en Occident" . . .

On limiterait cependant beaucoup trop étroitement la perspective en ne prenant en considération que l'influence de mouvements, d'organisations: une influence certainement bien plus large s'est exercée par l'intermédiaire de *livres*, qui ont été à l'origine de l'éveil d'intérêts individuels pour l'Orient, en dehors de tout groupe.

La Suisse se trouvant dans la sphère d'influence de trois langues différentes (l'allemand, le français et l'italien), nous nous limiterons ici à l'aire linguistique francophone. De l'avis de Jean Herbert, deux personnes ont été, dans les pays de langue française, "à l'origine de l'intérêt croissant que l'Occident manifeste à l'Inde": l'ésotériste René Guénon (1886–1951) et l'écrivain Romain Rolland (1866–1944)¹⁰⁾. Quoique dans un esprit différent, l'idée d'un recours spirituel

à l'Orient se trouve clairement exprimée chez l'un et l'autre. Romain Rolland, qui résidait en Suisse depuis 1922, popularisa la vie et l'enseignement de Ramakrishna et de Vivekananda.

Mais Jean Herbert (1897–1980) lui-même fit plus encore: il rendit accessible au public de langue française une large palette d'ouvrages de penseurs orientaux. Interprète international de haut niveau, ce Français (qui vivait à Genève) se lança parallèlement dans l'orientalisme en 1933, au retour d'un voyage en Inde: "Il entreprit de traduire quelques textes de Vivekananda (. . .) sous le contrôle de la sœur de Romain Rolland."¹¹ Particularité de l'approche de Jean Herbert: il ne publiait pas les grands textes classiques de l'hindouisme, mais donnait la préférence "aux maîtres hindous modernes parce que leur enseignement, tout en restant parfaitement orthodoxe, est présenté sous une forme moins concise et plus facilement accessible au lecteur d'Occident"¹². Sous son impulsion furent publiés en traduction française non seulement des livres de Vivekananda et d'Aurobindo (entre autres), mais aussi les célèbres *Essais sur le bouddhisme zen* de Suzuki. Ces traductions, qui eurent d'abord du mal à intéresser les maisons d'édition, ont alimenté les méditations de générations de chercheurs spirituels.

Dans les années cinquante, nous trouvons en Suisse d'actifs noyaux de disciples de Swami Sivananda (Divine Life Society) et de Paramahansa Yogananda (Self-Realization Fellowship). Ils s'ajoutaient à d'autres enseignements orientaux qui avaient déjà attiré quelques âmes en Suisse au cours des années précédentes (Radha Soami, Meher Baba. . .). Tels furent les préludes à la rapide multiplication de mouvements qui s'amorça dans les années soixante, mais que nous ne pourrions décrire ici, faute de place; d'ailleurs, la Suisse ne semble pas offrir une image significativement différente par rapport aux développements constatés durant la même période dans d'autres pays européens.

Le rôle du "cultic milieu"

Comme aux Etats-Unis —et comme partout ailleurs sans doute—, l'implantation de mouvements religieux orientaux en Suisse s'est donc produite sur un terrain déjà préparé. Cela nous amène à conclure par quelques observations complémentaires sur le rôle concret joué dans ce processus par ce que Colin Campbell, dans un article essentiel, a qualifié de *cultic milieu*. Comme il l'écrivait, "cults must exist within a milieu which, if not conducive to the maintenance of individual cults, is clearly highly conducive to the spawning of cults in general."¹³

Afin de découvrir quelques traces de l'activité du *cultic milieu* suisse au cours des soixante premières années du siècle, nous avons examiné de plus près le contenu de certains périodiques, par exemple le mensuel astrologique *Destin*, publié à Lausanne à partir de 1938. Comme on pouvait s'y attendre, il n'y était pas question que d'astrologie et de sciences conjecturales. On y trouve aussi, occasionnellement, des allusions à l'idéal d'une religion universelle ou au yoga, des références à la *Bhagavad-Gita* ou au *Bardo Thödol*. Ou encore, avant de le dénoncer quelques mois plus tard comme un imposteur, les colonnes de *Destin* accueillirent, en 1947, des messages d'un étrange personnage qui fit beaucoup parler de lui cette année-là, prétendant s'appeler "Paal Omar Misraïm Lind" et se présentant comme le Maha Chohan et le Régent de l'Agartha; on notera au passage que ledit "Maha Chohan"

comptait des disciples en Suisse et que ses conférences lausannoises de 1947 attirèrent un public nombreux et avide de poser des questions sur tous les sujets caractéristiques de la religiosité orientalisante . . .

Plus instructive encore est la lecture du périodique *Synthèse universelle*, publié à Genève dès 1951 par des disciples de Sivananda avec la certitude d'être "au début d'une ère nouvelle". Dans ses colonnes, les articles de théosophes et de soufis voisinaient avec ceux de disciples de Ramakrishna et de Yogananda ou avec les messages adressés au monde par une nouvelle religion japonaise. Au fil des numéros, on trouve les présentations et adresses de groupes spirituels très divers, aussi bien orientaux qu'occidentaux: il n'était donc guère difficile aux abonnés de *Synthèse universelle* de prendre contact avec les mouvements qui les attiraient.

Ce n'est là qu'un exemple parmi d'autres—et encore n'avons-nous pas évoqué les inévitables recoupements avec des domaines tels que le végétarisme ou les médecines parallèles. Une approche historique fait ainsi ressortir le caractère multiple des canaux par lesquels les spiritualités orientales ont pénétré dans un pays européen sans passé colonial ni population d'immigrants non occidentaux. Si les résultats numériques demeurent pour l'instant modestes, on constate aussi qu'ils ont été obtenus en un temps très court et que le nombre de personnes touchées par la pensée orientale est beaucoup plus large que celui des adeptes de mouvements orientaux.

Il est improbable que le nombre de conversions connaisse une forte augmentation, au moins dans un avenir immédiat. En revanche, il est très vraisemblable qu'un nombre croissant d'Occidentaux, au cours des prochaines décennies, intégreront dans leur vision du monde des données plus ou moins directement empruntées aux messages orientaux et orientalisants. A long terme, les conséquences culturelles et spirituelles de tels développements sont incalculables et justifient l'attention prêtée au phénomène.

Notes

- * Cet article a été préparé dans le cadre du Programme national de recherche 21 ("Pluralisme culturel et identité nationale") du Fonds national suisse de la recherche scientifique, que l'auteur remercie ici de son soutien.
- 1) Cf. J. -F. Mayer, "The Emergence of a New Religiosity in the Western World", in Allan R. Brockway et J. Paul Rajashekar (eds.), *New Religious Movements and the Churches*, Geneva, WCC Publications, 1987, pp. 60–68.
- 2) Pour des estimations plus réalistes sur l'intérêt potentiel suscité par les maîtres spirituels orientaux dans un contexte proche de celui de la Suisse, signalons une récente enquête menée en République fédérale d'Allemagne par Gerhard Schmidtchen, *Sekten und Psychokultur. Reichweite und Attraktivität von Jugendreligionen in der Bundesrepublik*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1987.
- 3) A titre de comparaison: près de 40.000 fidèles de l'Eglise néo-apostolique; plus de 14.000 Témoins de Jéhovah actifs; environ 6.000 mormons et 5.000 adventistes; etc.
- 4) Rodney Stark et William Sims Bainbridge, *The Future of Religion. Secularization, Revival, and Cult Formation*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 499.
- 5) Fritz Blanke, "Asiatische religiöse Strömungen in Europa", in *Die Einheit der Kirche und die Sekten*, Zollikon, Evangelischer Verlag, 1957, pp. 95–128 (p. 95).

- 6) Cf. *Monte Verità—Berg der Wahrheit. Lokale Anthropologie als Beitrag zur Wiederentdeckung einer neuzeitlichen sakralen Topographie*, Milano, Electa Editrice, 1978.
- 7) Cf. Eugène Lévy, *Madame Annie Besant et la crise de la Société théosophique*, Paris, 1913, pp. 36–41.
- 8) *Biography of Pir-o-Murshid Inayat Khan*, London/The Hague, East-West Publications, 1979, p. 154.
- 9) Cf. John Paul Vader, *For the Good of Mankind: August Forel and the Bahá'í Faith*, Oxford, George Ronald, 1984. Pour l'anecdote, signalons que c'est l'effigie d'Auguste Forel que l'on trouve aujourd'hui sur les billets de mille francs suisses! La Banque nationale suisse savait-elle que l'homme qu'elle honorait ainsi s'était converti à une nouvelle religion orientale? ...
- 10) Jean Biès, *Littérature française et Pensée hindoue des origines à 1950*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 349.
- 11) André Chamot, "Jean Herbert, serviteur de la paix" (*Construire*, 16 juin 1965).
- 12) *Guide du lecteur. Bibliographie élémentaire de la spiritualité hindoue*, 1942, p.3.
- 13) Colin Campbell, "The Cult, the Cultic Milieu and Secularization", in Michael Hill (ed.), *A Sociological Yearbook of Religion in Britain—5*, London, SCM Press, 1972, pp. 119–136 (pp. 121–122).

Tableau 1

Données chronologiques et statistiques sur quelques mouvements religieux orientaux implantés en Suisse

Nom du mouvement	Année d'implantation en Suisse	Nombre de membres
Ahmadiyya	1946	env. 150
Ananda Marga	1972	20 actifs
Association pour la conscience de Krishna	1970	80 actifs à plein temps
Brahma Kumaris	1980	14 actifs
Divine Light Zentrum (Swami Omkarananda)	1966	45 actifs à plein temps
Foi bahá'íe	1923 (premier groupe)	1.022
Haidakhan Samaj	1983-84 (création officielle, dévots suisses dès 77-78)	50-100
Méditation Transcendantale	1968 (ouverture du premier centre)	12.000 (?)
Mission Ramakrishna	1958 (début d'une activité permanente)	env. 100 (?)
Moonistes (Eglise de l'Unification)	1972 (après tentative sans succès en 1968)	210 (30 actifs à plein temps)
Nichiren Shoshu	1967 (début des réunions régulières)	env. 200
Radha Soami (Beas)	1938	env. 150
Sahaja Yoga	1982	env. 100
Science of Spirituality (Sawan Kirpal Ruhani)	1976	42
Shri Ram Chandra Mission	1973	env. 40
Siddha Yoga	1974 (début des réunions régulières)	env. 450
Sri Chinmoy Centre	1972	100
Subud	vers 1959	env. 100
Sukyo Mahikari	1974	770 initiés (env. 250 actifs)
Société théosophique	1910 (fondation section suisse)	env. 130

Commentaires sur le tableau 1

Année d'implantation: nous avons indiqué l'année marquant le début d'une activité locale régulière ou la fondation d'une branche suisse du mouvement. Dans plusieurs cas, il y avait déjà eu au cours des années précédentes une activité sporadique ou sans structure locale.

Nombre de membres: les critères d'appartenance varient d'un mouvement à l'autre; certains d'entre eux connaissent plusieurs catégories de membres. Ainsi, à côté de leurs adeptes actifs à plein temps, le Divine Light Zentrum et les dévots de Krishna revendiquent un nombre beaucoup plus élevé de sympathisants qu'il est difficile de comptabiliser avec précision. D'autre part, certains groupes ne connaissent pas une démarche formelle d'adhésion, et le concept de "membre" ne leur paraît donc pas très approprié; dans le cas du Siddha Yoga, par exemple, le chiffre donné représente une estimation du nombre approximatif de personnes qui ont une relation plus ou moins régulière avec les centres du mouvement en Suisse. Enfin, précisons que ces données statistiques ont été rassemblées en 1987 et 1988.

Tableau 2

**Pourcentages des différents classes d'âge représentées au sein de quelques nouveaux
mouvements religieux orientaux en Suisse**

Mouvement	moins de 20 ans	20-30 ans	30-40 ans	40-50 ans	50-60 ans	plus de 60 ans
Ananda Marga	10%	50%	40%	—	—	—
Dévots de Krishna	10%	70%	15%	3%	2%	—
Divine Light Zentrum	15%	15%	20%	15%	20%	20%
Foi bahà'ie	25%	13%	25%	14%	9%	14%
Science of Spirituality	5%	20%	30%	12%	12%	21%
Shri Ram Chandra Mission	5%	25%	32,5%	25%	7.5 %	5%
Sukyo Mahikari	6%	26%	34%	21%	10%	3%
Société théosophique	—	1%	5%	10%	20%	64%

Commentaires sur le tableau 2

Ces pourcentages nous ont été communiqués par chacun des mouvements entre 1987 et 1988. Ils indiquent surtout un ordre de grandeur, mais qui nous paraît conforme à la réalité.